Notes sur les espèces Lamarckiennes du genre Chama,

par M. Ed. Lamy.

Ainsi que l'ont fait observer von Martens (1880, *in* Möbius, *Beiträge Meeresf. Mauritius u. Seychellen*, p. 323) et M. H. Lynge (1909, Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr., *Mém. Acad. R. Sc. et Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 264), les espèces du genre *Chama* sont très difficiles à séparer les unes des autres et leur nombre a été certainement trop multiplié : A. H. Cooke (1886, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 96) a pu même dire que notamment les 55 espèces énumérées par Reeve dans sa monographie de la *Conchologia Iconica* (1846-47, vol. IV) pourraient se réduire à une dizaine. D'une part, les diagnoses et les figures publiées sont souvent insuffisantes. D'autre part, comme c'est le cas pour tous les Bivalves fixés, ces coquilles sont sujettes à des déformations variées et elles s'incrustent fréquemment de corps étrangers qui en modifient profondément l'aspect.

Si l'on ajoute que beaucoup de spécimens qui ont servi à Lamarck pour établir ses espèces de *Chama* sont souvent défectueux et parfois complètement roulés, on comprendra facilement que les renseignements donnés ci-après et les comparaisons avec les formes décrites ultérieurement par différents auteurs ne puissent offrir dans plusieurs cas qu'un caractère problématique.

Chama lazarus.

(Lamarck, *Hist. nat. Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 93.)

Deshayes, le premier (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 580), a fait remarquer que la coquille appelée *Chama lazarus* par Lamarck en 1819 n'est pas l'espèce Linnéenne de ce nom, laquelle est au contraire le *Ch. damæcornis* de Lamarck.

Quant à ce *Ch. lazarus* Lk. (*non* L.), il avait été distingué par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 101 et 149, pl. LII, fig. 514-515) sous le nom de *Ch. macerophylla*, qu'il convient de lui conserver.

La confusion faite par Lamarck dans l'*Histoire naturelle des Anim. s. vert.* est d'ailleurs surprenante, car, en 1801, dans le *Système des Anim. s. vert.*, p. 131, il avait avec raison maintenu l'appellation de *Ch. lazarus* L. à la

coquille des Indes orientales correspondant aux figures 507-509 (pl. LI) de Chemnitz, tandis qu'il avait proposé le nom de *Ch. imbricata* pour l'espèce Américaine représentée par Chemnitz fig. 514-515 (pl. LII)[1].

Ce *Ch. macerophylla* (Chemnitz) Gmelin est, en effet, une espèce des Antilles.

Dans la collection du Muséum de Paris, deux cartons ont été étiquetés *Ch. lazarus* par Lamarck. Sur l'un est fixé un groupe de quatre individus jaunâtres (dont le diamètre varie de 30 à 50 mm.) analogues au spécimen de la figure 6 de la planche II de Reeve (*Conch. Icon.*, IV). L'autre porte trois coquilles rouge pourpre (environ 60 mm. de diamètre) correspondant à la figure 6 *b* de la planche VIII de Reeve.

Ch. damæcornis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 93.)

Ainsi qu'il vient d'être dit, le *Ch. damæcornis* Lk. n'est autre que le véritable *Ch. lazarus* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 691; 1784, Chemnitz, *Conch. Cab.*, VII, p. 141, pl. LI, fig. 507-509), comme l'avait reconnu Deshayes (1835): ceci a d'ailleurs été confirmé par Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 89) d'après le type même de la collection de Linné.

Cette espèce à lamelles foliacées allongées se rencontre dans l'Océan Indien (Maurice et Philippines).

Deux spécimens (ayant pour diamètre : l'un, 45; l'autre, 70 mm.) ont été étiquetés, dans la collection du Muséum de Paris, *Ch. damæcornis* par Lamarck : ils sont blancs teintés de rose pourpré sur les lamelles.

Ch. gryphoides.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 94.)

Contrairement à l'indication qu'on trouve dans les *Animaux sans vertèbres*, il n'y au Muséum de Paris aucun spécimen déterminé *Ch. gryphoides* par Lamarck.

Les figures citées par Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 692) pour son *Ch. gryphoides* prouvent qu'il réunissait sous ce nom plusieurs espèces différentes, notamment le *Ch. macerophylla* Chemnitz [=*lazarus* Lk. (*non* L.)],

[1] Ce nom *Chama imbricata* avait déjà été employé par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 100 et 122, pl. XLIX, fig. 495) pour une coquille qui est un *Tridacna* (*T. gigas* Lk.), et il a été repris postérieurement par Broderip (1835, *Transact. Zoolog. Soc. London*, I, p. 304, pl. XXXIX, fig. 2) pour une Chame du Pacifique (Lord Hood's Island).

des Antilles, et le *Jataron* Adanson [= *Ch. crenulata* Lamarck = *senegalensis* Reeve] du Sénégal, et d'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 89), dans la collection de Linné, se trouvent, sons l'appellation *gryphoides*, deux exemplaires de *macerophylla*.

Cependant, comme la diagnose et l'habitat Méditerranéen sont applicables à la coquille Européenne pour laquelle Lamarck a retenu le nom de *gryphoides*, on peut accepter, ainsi que l'ont admis MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. du Roussillon*, p. 309), l'interprétation qui a été faite de l'espèce par Lamarck et consacrée par l'usage[1].

Ch. crenulata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 94.)

Lamarck a donné le nom de *Ch. crenulata* au *Jataron* d'Adanson (1757, *Hist. nat. Sénégal, Coq.*, p. 205, pl. 15) : c'est, ainsi que le dit Dautzenberg (1910, Contr. faune malac. Afriq. occ., *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXIV, p. 130), la même espèce que le *Ch. senegalensis* Reeve (1846, *Conch. Icon*, pl. II, fig. 5).

Lamarck distingue une variété *b* qui correspond aux figures 2 *a-b* de la planche 296 de l'*Encyclopédie Méthodique*. D'après Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 227), ces figures représentent le *Ch. sessilis* Wood (1828, *Ind. Test. Suppl.*, pl. 9, fig. 21).

Ce nom de *Ch. sessilis* a été donné par Bruguière (1792, *Encycl. Méthod., Vers*, I, p. 391) à une coquille, probablement Méditerranéenne, qui se distinguerait, selon lui, par l'existence de crénelures sur le bord des valves; mais ce caractère s'observe précisément dans le vrai *Ch. gryphoides* Linné, tandis que sous l'appellation de *gryphoides* Bruguière (1792, *loc. cit.*, p. 388) réunissait non seulement l'espèce Européenne, mais aussi le *Jataron* d'Adanson et le *Ch. macerophylla* de Chemnitz : il est donc très probable que le *sessilis* Brug. est le véritable *gryphoides* L.

[1] La figure 2 de la planche LXX de Blainville (1825, *Man. de Malac.*) correspond non pas, comme il l'indique page 542, au *Ch. gryphoides* L., mais, ainsi qu'il le rectifie page 631, au *Ch. lazarus* Lk. (*non* L.).

Les figures 8 *1-3* de la planche XIV de Savigny (1817, *Descr. Égypte, Planches, Moll.*) qui ont été rapportées par Audouin (1827, *Descr. Égypte*, t. XXII, p. 210) au *Ch. gryphoides*, représentent en réalité, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *loc. cit.*, p. 310), le *Ch. Rüppelli* Reeve.

Ch. unicornis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 94.)

Bruguière (1792, *Encycl. Méthod.*, *Vers*, I, p. 389) a donné le nom de *Ch. unicornis* au *Ch. cornuta* (*pars*) Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 150, pl. LII, fig. 519-520).

Ces figures, aussi bien que les figures 516 et 517, représentent, d'après Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2ᵉ éd., VI, p. 583), des variétés du *gryphoides* L. et du *lazarus* Lk. (*non* L.) [= *macerophylla* Chemn.] caractérisées par l'allongement du crochet de la valve fixée. Également, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. du Roussillon*, p. 310), le nom de *Ch. unicornis* Brug. s'applique, comme celui de *Ch. bicornis* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 692), à des monstruosités accidentelles de *Ch. gryphoides*.

Mais ce n'est d'ailleurs pas seulement le *Ch. gryphoides* et le *Ch. macerophylla* qui peuvent présenter cette déformation. En particulier, Broderip (1835, *Transact. Zool. Soc. London*, I, p. 306, pl. XXXVIII, fig. 8-9) a signalé que dans son *Ch. spinosa* le sommet de la valve inférieure est fréquemment développé comme dans le *Ch. unicornis* Brug. Or, étant admis que sous ce dernier nom Bruguière comprenait plusieurs espèces différentes, il est possible que l'une d'elles soit précisément ce *Ch. spinosa*. En effet, dans une série nombreuse de *Ch. spinosa* recueillie en 1905 par M. L.-G. Seurat aux îles Gambier, j'ai constaté (1906, *Bull. Mus. hist. nat. Paris*, XII, p. 309) que certains échantillons, qui sont ornés d'épines tubuleuses quelquefois érodées, ont le crochet de la valve inférieure enroulé en spirale très saillante : ils sont d'ailleurs plus ou moins teintés de violet à l'extérieur, surtout vers les bords, et ceci correspond à la description donnée par Clessin (1889, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2ᵉ éd., *Chama*, p. 15) pour le *Ch. unicornis*, espèce à laquelle M. Ch. Hedley (1899, *Mem. Austral. Mus.*, III, p. 506) a rapporté une coquille de Funafuti (îles Ellice).

Ch. florida.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 94.)

Parmi les figures données par Chemnitz pour son *Ch. cornuta*, la figure 518 correspond à une variété qui a été indiquée avec doute par Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2ᵉ éd., VI, p. 583) comme pouvant être le *Ch. florida* signalé de Saint-Domingue par Lamarck, et Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2ᵉ éd., p. 12) a admis la synonymie du *Ch. florida* Lk. et du *Ch. cornuta* Ch.

Mais M. H. Lynge (1909, Danish Exped. Siam, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7ᵉ s., V, p. 265), qui a pu examiner le spécimen original de Chemnitz correspondant à cette figure 518, dit cette assimilation erronée, car ce type est un jeune individu des îles Nicobar, d'ailleurs usé et difficile à identifier.

Du reste, cette figure 518 représentant une coquille à sommet orné d'une bordure rouge et à petites écailles creuses me paraît concorder avec la figure donnée par Broderip (1835, *Transact. Zoolog. Soc. London*, I, pl. XXXVIII, fig. 8) pour le *Ch. spinosa junior*.

Hanley, de son côté (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 229), a déclaré que quelques-uns des spécimens originaux de *Ch. florida* décrits par Lamarck ressemblaient beaucoup à la figure de *Ch. spinosa* dans les *Zoological Transactions*.

Or ces exemplaires-types dont parle Hanley sont conservés au Muséum de Paris sur cinq cartons étiquetés de la main de Lamarck, mais ils appartiennent à plusieurs espèces.

Sur un 1ᵉʳ carton il y a cinq. valves supérieures roulées (ayant de 10 à 15 mm. de diamètre), qui sont ornées de rides concentriques paraissant avoir porté des épines, blanches dans la partie antérieure de la coquille, ferrugineuses sur sa région postérieure : par ce caractère ces valves rappellent les *Ch. spinosa* Broderip, *Ch. aspersa* Reeve, *Ch. pellis-phocæ* Reeve, etc., mais le mauvais état de ces échantillons s'oppose à toute assimilation précise.

Un 2ᵉ carton supporte sept valves supérieures et deux valves inférieures (diamètre : 10 à 15 mm.), toutes de couleur jaune : elles proviennent de spécimens jeunes de *Ch. macerophylla* Chemn.

Sur un 3ᵉ carton sont fixées trois valves supérieures (20 à 25 mm. de diamètre) de couleur rose avec sommets jaunes : elles appartiennent également à de jeunes *macerophylla*.

Un 4ᵉ carton porte une valve supérieure plus grande (45 mm.), étiquetée par Lamarck «*chama florida?* vieil individu», complètement roulée et décolorée : elle montre cependant une dépression profonde allant du sommet vers le bord inféro-postérieur, au bas duquel on observe des restes de grandes lamelles foliacées striées longitudinalement : en raison de ces caractères, il serait fort possible qu'il s'agisse d'un *Ch. sinuosa* Broderip (1835, *Trans. Zool. Soc. London*, I, p. 303, pl. XXXVIII, fig. 6), espèce que M. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, pt. VI, p. 1403) regarde d'ailleurs comme étant peut-être identique au *macerophylla*.

Enfin sur le 5ᵉ carton on trouve cinq valves supérieures colorées de rose dans la région umbonale, puis ornées de lamelles ondulées et festonnées qui présentent des taches roses sur un fond blanc : ces valves correspondent assez bien à la coquille représentée par Reeve (1847, *Conch. Icon.*, pl. IX, fig. 49) sous l'appellation de *Ch. florida*, et c'est à cette

forme qu'il conviendra donc de conserver, comme l'a admis Hanley (*in* Reeve), le nom proposé par Lamarck [1].

En tout cas, la comparaison de *florida* faite par Broderip (1835, *Trans. Zool. Lond.*, I, p. 303, pl. XXXIX, fig. 1) avec le *Ch. pacifica* et son identification proposée par M. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, p. 1404) avec le *Ch. sarda* Reeve ne se trouvent aucunement justifiées.

Ch. limbula.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 95.)

Le *Ch. limbula* [2] est décrit par Lamarck comme une coquille dextrorse, épaisse, à sculpture submutique, à limbe interne violet.

Les types de cette espèce sont conservés au Muséum de Paris : ils sont fixés sur deux cartons étiquetés de la main de Lamarck [3].

Le 1er porte cinq individus (dont les dimensions varient de 45 × 30 à 32 × 22 mm.) rapportés de Nouvelle-Hollande en 1803 par Péron et Lesueur : ils correspondent à la forme regardée comme typique par Lamarck.

Sur la 2e il y a un individu (mesurant 35 × 25 mm.) recueilli à l'île de France par Mathieu, et étiqueté «*chama limbula* var. [b]» : il représente cette variété qui ne mérite pas d'ailleurs d'être distinguée.

Cette espèce de Lamarck est certainement la forme du golfe de Tadjourah assimilée par M. R. Anthony (1906, *Bull. Mus. hist. nat.*, XI, p. 493) au *Ch. iostoma* Conrad (1837, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, VII, p. 256) : elle paraît, en effet, correspondre à cette coquille des îles Sandwich telle qu'elle a été figurée par Reeve (1846, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 7) [4].

[1] Les Collections du Muséum de Paris renferment d'autres échantillons (provenant probablement des Antilles [Musée des Colonies, 1900]), qui sont intermédiaires entre ces types de Lamarck et la figure de Reeve.

Quant aux figures données par Chenu (1843-50, *Illustr. Conchyl.*, pl. IV, fig. 1-1 *b* et 2-2 *c*) pour le *Ch. florida*, elles sont trop insuffisantes pour pouvoir être identifiées.

[2] Le nom *limbula* a été déformé en *limbata* dans le *Catalogue Pætel* (1890, III, p. 122).

[3] Chenu (1843-50, *Illustr. Conchyl.*, pl. VII, fig. 5-5 *b* et 6-6 *b*) a donné pour cette espèce des figures qui ne concordent nullement avec ces spécimens originaux.

[4] Clessin (1889, *Conch. Cab.*, p. 34, pl. 15, fig. 1-2) a décrit sous le nom de *Ch. Bulowiana* une coquille étiquetée *iostoma* Rve. dans la collection Bulow et indiquée comme provenant de la Mer Rouge : il s'agit d'une monstruosité du type *unicornis*, et la figure est trop insuffisante pour pouvoir se prononcer sur son identité. — Une autre forme de la Mer Rouge appelée par Clessin (1889, *ibid.*, p. 45, pl. 18, fig. 1-2) *Ch. porosa* semble bien n'être qu'un *iostoma* = *limbula*.

Reeve rattachait au *Ch. iostoma* le *Ch. producta* Brod., qui aurait été établi sur

Reeve signale que de ce *Ch. iostoma* se rapproche étroitement, bien que sinistrorse, son *Ch. Ruppelli* (1847, *Conch. Icon.*, pl. VI, fig. 30 *a-b*), de la Mer Rouge : d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. du Roussillon,* p. 310), cette espèce de Reeve[1] est représentée dans les figures 8 *1-3* de la planche XIV de Savigny (1817, *Descr. Égypte, Planches, Moll.*) qui ont été rapportées à tort par Audouin (1827, *Descr. Égypte*, XXII, p. 218) au *Ch. gryphoides* L.

A la coquille dessinée dans ces mêmes figures de Savigny, Jonas (1846, *Zeitschr. f. Malak.*, III, p. 126) a donné le nom de *Ch. Corbierei,* et von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius,* p. 323) a donc fait avec raison *Ch. Ruppelli* synonyme de *Ch. Corbierei,* que Vaillant, de son côté (1865, Faune malac. Suez, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 117), a assimilé au *Ch. iostoma.*

D'autre part, le *Ch. cornucopia* Reeve (1846, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 22), espèce également de la Mer Rouge et de même sinistrorse, a été identifié par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 78) au *Ch. Corbierei* et par Sturany (1901, Exped «Pola», Lamellibr. Roth. Meer., *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien*, LXIX, p. 283) au *Ch. Ruppelli.*

De ces divers rapprochements on peut conclure qu'il est possible que le *Ch. Corbierei* = *Ruppelli* = *cornucopia* soit simplement la forme sinistrorse du *Ch. limbula* Lk. = *iostoma* Conr.

Lamarck avait établi une division des espèces de *Chama* en deux groupes : les espèces normales ou dextrorses, chez lesquelles, la valve fixée étant la gauche, les crochets se dirigent de gauche à droite, et les espèces inverses ou sinistrorses, chez qui, la valve adhérente étant la droite, les crochets se dirigent de droite à gauche. Cette opinion a été également soutenue par Deshayes (1857, *Traité élém. Conchyl.*, II, p. 96). Mais si, en effet, la plupart des espèces paraissent être attachées toujours par la valve gauche et certaines exclusivement par la droite, il en existe qui, comme l'a reconnu Broderip (1835, *Trans. Zool. Soc. London*, I, p. 301), sont fixées indifféremment par l'une ou l'autre valve.

(*A suivre.*)

un grand exemplaire, mais cette espèce de Broderip (1835, *Trans. Zool. Soc. Lond.*, I, p. 305, pl. XXXIX, fig. 4) se rencontre dans le golfe de Tehuantepec, et Clessin avec raison (*loc. cit.*, p. 19) regarde cette réunion comme injustifiée.

De même, en mettant deux points d'interrogation à la synonymie possible d'*iostoma* avec *Ch. imbricata* Brod., Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 229) a montré une prudente réserve, car cette autre espèce de Broderip (1835, *loc. cit.*, p. 304, pl. XXXIX, fig. 2) est bien distincte.

Enfin M. J.-G. Hidalgo (1903, Estud. prelim. fauna malac. Filipinas, *Mem R. Acad. Cienc. Madrid*, XXI, p. 381) a comparé le *Ch. iostoma* au *Ch. crenulata* Lk., mais celui-ci est le *Jataron* Adanson du Sénégal.

[1] A ce *Ch. Ruppelli* Rve. pourrait être rapportée, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *loc. cit.*, p. 312), la figure 992 de Chemnitz,